

# Lucien Féraud : 5 septembre 1899 - 26 avril 1985

Autor(en): **Ruffet, J.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences et compte rendu des séances de la Société**

Band (Jahr): **40 (1987)**

Heft 1: **Archives des Sciences**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Lucien FÉRAUD

5 septembre 1899-26 avril 1985

Né à Romans, dans la Drôme, Lucien Féraud, après des études à l'École normale supérieure, tout en restant attaché à la «Statistique de la France» obtient le doctorat ès sciences mathématiques en 1928 en soutenant une thèse «sur une généralisation des correspondances ponctuelles qui établissent l'applicabilité projective». L'année 1928-29 le trouve fellow de la Fondation Rockefeller à Harvard. De 1929 à 1932, il publie des articles sur les systèmes d'équations de la dynamique, mais en 1932 il revient à ses premiers sujets d'intérêt et est

nommé actuaire au Bureau international du travail; la protection sociale en est à ses débuts dans le monde entier.

C'est en 1937, lors du congrès sur le calcul des probabilités à l'Université de Genève que je fais sa connaissance entre deux conférences; vif, enthousiaste, il me pose d'emblée la question: «Que pensez-vous de la définition des probabilités» et tout de suite il s'engage dans un discours passionné et passionnant.

Officier de réserve, il est mobilisé en 1939, pour une année; en 1940, le Bureau international du travail est en activité réduite, aussi se tourne-t-il vers l'enseignement. Il donne des cours à l'Institut de sciences financières et d'assurances de l'Université de Lyon et, dès 1941, il enseigne à l'Université de Genève la théorie mathématique et la technique des assurances; nommé professeur, il donne le 30 octobre 1945 sa leçon inaugurale sur «Assurances et probabilités». En 1949, il est en outre Maître de conférences du cadre de l'Enseignement supérieur à Paris. C'est en automne 1955 qu'il est appelé à la chaire de statistique de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève, le seul enseignement à cette époque consacré aux méthodes quantitatives. Il est à l'origine du virage que dut prendre cette Faculté pour s'adapter au mouvement d'ouverture aux méthodes numériques et à la formulation mathématique qui se manifestait dans les sciences économiques.

Tant en Suisse que sur le plan international, Lucien Féraud est considéré comme un des pionniers du domaine de l'actuariat de la sécurité sociale; il a largement contribué au développement de la science actuarielle. Des ouvrages, notamment «mathématiques et théories actuarielles», «l'économie de la sécurité sociale», de nombreuses

publications dans des revues suisses et étrangères témoignent de l'audience internationale qu'il a acquise au cours d'une longue carrière. Certains de ses articles, pour ne citer qu'«une infrastructure de la sécurité sociale à l'épreuve des dépréciations monétaires», ont été traduits en allemand, anglais, espagnol, portugais, hébreu. Il est également préoccupé par des problèmes de statistique théorique, il apporte sa contribution en particulier pour la théorie de l'estimation.

Si, en 1969 il atteint à l'Université de Genève l'âge de la retraite, il devient, cette même année, chargé de cours à l'Université de Paris VI et dirige des thèses d'étudiants se destinant à l'actuariat. C'est aussi en 1969 qu'il obtient le prix Montyon de statistique de l'Académie des sciences de Paris. A Acapulco, en 1979, à la 7<sup>e</sup> Conférence internationale des actuaires et statisticiens de la sécurité sociale, il est honoré en recevant la médaille «pour le Mérite» de cette association; à Mexico, il donne encore quelques heures de cours. En 1981, il reçoit le titre de Chevalier de la Légion d'honneur.

Son autorité scientifique est partout reconnue; dans toutes les conférences, auxquelles il participe, il frappe par l'étendue de ses connaissances et la vivacité, toujours empreinte d'amabilité, de ses interventions. Au printemps de 1983, il publie encore dans un cahier du Département d'économétrie un article sur «aperçu didactique sur les fondements de la statistique». Mais en automne de la même année, il est cruellement atteint dans sa santé; paralysé, privé de l'usage de la parole, mais lucide, intéressé par ce qu'il entendait, il traverse pendant près de deux ans cette terrible épreuve, admirablement soutenu par le dévouement et l'affection des siens. On sentait dans son regard et son sourire, encore adoucis par ce mince collier de barbe qu'il portait depuis sa retraite, la chaleur de son amitié.

J. RUFFET